

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

TIME IS TOMI

Musée du Temps - Exposition temporaire : 22 février - 28 juin 2020

Consacrée à l'œuvre de Tomi Ungerer, la première partie de l'exposition présente près de 70 dessins originaux et documents provenant des collections du Musée Tomi Ungerer - Centre international de l'Illustration de Strasbourg. Le temps, thème omniprésent dans l'œuvre de l'artiste, en est le fil conducteur.

Sommaire

LE TEMPS p.2

- Représentations du temps dans l'œuvre de Tomi Ungerer
- Proposition de pistes de recherche et de réflexion sur la thématique du temps

LA MORT p.4

- La réinterprétation des thèmes anciens
- La mort, un motif de satire sociale et politique
- Proposition de pistes de recherche et de réflexion sur la thématique de la mort

L'HUMOUR CORROSIF POUR DÉNONCER p. 10

PROLONGEMENTS : parcours dans les collections du musée du Temps p. 11

Dossier réalisé par Viviane LALIRE-TERREAUX, professeur d'arts plastiques chargée de mission par l'Inspection pédagogique régionale auprès de la DAAC. Collaboration de Stéphanie BARBIER, DAAC de l'académie de Besançon.

LE TEMPS

Enfant, Tomi Ungerer évolua parmi les instruments de mesure mais aussi les nombreux ouvrages de la bibliothèque paternelle s'y rapportant. L'artiste a une conscience très vive du temps qui passe, le thème hante son œuvre.

Représentations du temps dans l'œuvre de Tomi Ungerer

Le motif des instruments de mesure est récurrent. Ces objets de la vie quotidienne sont rarement anodins. Ils suscitent une réflexion sur la fuite du temps, la vanité des actions humaines.

L'horlogerie est une source d'inspiration pour l'artiste. Les rouages, engrenages, font naître des mécanismes aux formes et aux composantes fantaisistes. Dans certains dessins le corps est constitué de pièces d'horlogerie, souvenirs des automates monumentaux fabriqués par son père pour l'horloge astronomique de la cathédrale de Messine.

Le temps à l'œuvre. Dans « *Ungerer's Copromises* », les aiguilles de l'horloge sont fichées dans la tête et le dos d'un personnage. Si l'homme mesure le temps, son temps est compté. Dorian Gray face à son portrait, un couple de vieillards contemplant leur photo de jeunes mariés, un vieillard s'adonnant à un jeu de son enfance (« *Time lag* » 1981-1982)... : l'artiste montre l'action inexorable du temps sur le corps et les facultés, l'humour contre l'angoisse, l'ironie met à distance le désespoir.

Arrêt sur une œuvre

L'exposition présente deux étapes inhérentes à la technique d'impression des années 1970 : un dessin à l'encre de Chine sur calque, la mise en couleur au lavis d'encre sur papier. Dissocier les noirs de la couleur permettait d'obtenir une meilleure qualité d'impression en quadrichromie. Dans le livre imprimé, les deux productions se superposent : le contour noir cerne les formes colorées.



Tomi Ungerer

Sans titre, La Grosse Bête de Monsieur Racine (p. 2 de l'album), 1970

Feutres de couleur sur papier

Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

Tout semble à sa place dans un intérieur à l'apparence paisible. L'amplitude inhabituelle du mouvement du balancier suggère toutefois un dérèglement. Le temps échappe à sa mesure, l'espace s'ouvre à de nouvelles perceptions, celles de l'attente et du sommeil. Si l'horloge fait plus que renvoyer à une respectabilité bourgeoise, d'autres éléments sont eux aussi suspects. Le trophée de chasse montre d'étranges signes de vie. Sur la table ronde, des objets d'apparence anodine, évoquent le temps qui passe : une pipe éteinte dans un cendrier, une boîte d'allumettes ouverte, une tasse encore emplie de café. Le breuvage s'écoule hors du liseré du cadre, goutte à goutte régulier pareil à un « tic-tac ».

Tomi Ungerer n'hésite pas à confronter l'enfant à la nature humaine, le ton de l'album est caustique, les détails saugrenus et l'exagération de traits physiques servent la critique de la prétention du rationalisme.

Proposition de pistes de recherche et de réflexion sur la thématique du temps

◇ Dans l'exposition

- **Observer des œuvres de Tomi Ungerer dans lesquelles des instruments de mesure du temps sont présents.** Étudier la portée expressive et narrative des choix de représentation.

Préciser :

- La nature des objets (horloges de parquet, de table ou à balancier, montre bracelet, montres à gousset, sabliers...).
- Leur emplacement (objets plus ou moins mis en avant, représentés en entier ou partiellement, discernables ou non au premier regard).
- Leur traitement, réaliste ou fantaisiste (changement d'échelle, forme biscornue, absence d'aiguilles, chiffres placés dans le désordre...).
- Leur mise en relation avec d'autres éléments : objets, personnages, constructions indiquant leur fonction et leur usage, précisant ou modulant leur portée symbolique. Leur association avec le corps humain (imbrication, hybridation).

- **Sélectionner et analyser des œuvres suscitant une réflexion sur :**

- **L'action du temps sur les corps et les objets :** transformation, altération des formes et des matières (effacement, dégradation, destruction...).
- **Les rapports que l'homme entretient avec le temps.**

Mettre à jour les sentiments suscités par la fuite du temps, analyser les stratégies développées par l'artiste pour contrer l'angoisse. Observer les moyens plastiques mis en œuvre pour exprimer et dénoncer la fuite en avant de la société moderne.

◇ Pistes d'étude en classe

- **Les représentations du temps : des conceptions et des croyances**

Analyser différentes représentations du temps : temps linéaire et continu (temps historié attaché à une vision progressive mais aussi au sentiment de finitude), temps cyclique rythmé par des phénomènes observables (alternance du jour et de la nuit, rythme des saisons, lunaisons...). Rattacher les œuvres à une époque, une civilisation, identifier leurs caractéristiques plastiques, culturelles et symboliques. Envisager la circulation des formes artistiques et des idées.

Analyser des allégories et des symboles du temps (Chronos, les trois Parques, le serpent enroulé se mordant la queue...). Replacer ces représentations dans des époques, des cultures, des croyances, des mythes fondateurs. Explorer la multiplicité des formes que peut prendre leur citation dans le champ des arts plastiques et du cinéma. Appréhender les notions d'emprunt, de transposition, de détournement.

Concevoir une allégorie révélant sa perception du temps (temps puissant et invincible ; temps associé à la croissance, aux étapes de la vie ; course contre la montre ; attente, ennui...). Instaurer un dialogue entre l'image et l'écrit.

- **La portée expressive et narrative des marques du temps**

Observer un objet ancien, relever les traces d'un usage et d'un vécu (usure, déformation cassures, manques, décoloration, réparations ...). Mener l'enquête : classer les indices, émettre des hypothèses sur l'origine des altérations. Révéler la dimension sensible et expressive des marques du temps dans le cadre d'une pratique artistique.

Projeter un objet neuf dans le futur, imaginer son devenir, ses transformations au fil du temps. Agir plastiquement sur l'objet pour le vieillir prématurément : l'apport de modifications, l'altération des formes, des couleurs et des matières seront choisis au regard des faits et des actions imaginés.

- **L'écart entre le temps compté, le temps vécu, le temps perçu**

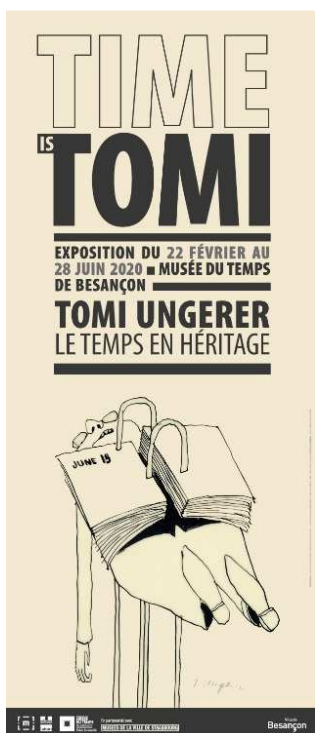
Rechercher et analyser des expressions évoquant différentes perceptions du temps : « *Prendre le temps* », « *Tuer le temps* », « *Temps mort* », « *Temps fort* », « *Temps suspendu* », « *Hors du temps* », « *En deux temps, trois mouvements* »... Représenter le sens littéral et le sens figuré d'une expression, créer un dispositif favorisant l'appréhension du double sens.

Analyser des œuvres où l'écart entre « temps compté » et « temps perçu » est en jeu. Étudier les moyens mis en œuvre (accélération, ralenti, changement de rythmes, télescopage des temporalités...) pour exprimer une perception. Engager une pratique personnelle : concevoir une œuvre exprimant une expérience subjective du temps (temps dérégulé, temps suspendu, temps étiré ou rétracté).

LA MORT

La conscience du temps qui passe est, dans l'œuvre de Tomi Ungerer, intimement liée à celle de la mort. Elle en est en quelque sorte, son corollaire. L'artiste représente la mort dans nombre de dessins, elle est le thème central de *Rigor Mortis*, livre paru en 1983.

Tomi Ungerer souligne l'absurdité et l'imprévisibilité de la mort, la dérision et le cynisme font face à l'angoisse de la disparition, celle de l'homme, mais aussi celle du monde anéanti par la guerre.



Tomi Ungerer

The Underground Sketchbook [Les carnets secrets], avant 1964

Encre de Chine sur papier calque

Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

Un homme est transpercé par les anneaux métalliques d'une éphéméride recouvrant son torse. Le corps est représenté en raccourci, le bras s'étire verticalement, la main s'ouvre dans le vide. La forme des semelles, les lunettes, la découpe noire du gilet suffisent pour évoquer le secteur d'activités du supplicé. Métaphore du temps et de son illusoire gestion, l'éphéméride écrase et perfore. La date inscrite désigne la mort, les pages de droite resteront blanches.

La réinterprétation des thèmes anciens

« Quand je démarre un travail, je fais mes devoirs. J'étudie les œuvres de la Renaissance, des planches d'anatomie, de botanique, Ingres, Schiele... Je butine. Au fond, je suis un bricoleur, un semeur à tous les vents qui souffle sur des pissenlits. » Tomi Ungerer

La mort est l'un des grands thèmes de l'histoire de l'art. Les représentations livrées à la Renaissance par des artistes germaniques (Lucas Cranach, Albrecht Dürer, Hans Holbein, H. Baldung Grien, Matthias Grünewald...) imprègnent l'œuvre de Tomi Ungerer. L'artiste s'y réfère, s'en inspire, les revisite. Dans la préface de *Babylon*, Friedrich Dürrenmatt souligne qu'« il n'imitait personne, mais utilisait beaucoup ».



Tomi Ungerer

Autoportrait à la mort, 1975

Encre de Chine, lavis d'encre noire, crayon gras noir sur papier
Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration,
Strasbourg

L'artiste se représente au côté de la Mort. Sa main gauche tient un crayon, sa main droite un carton noir, revers d'une œuvre que le squelette tient également. La main de l'artiste jouxte la main décharnée, les corps semblent se toucher. L'artiste observe la Mort, la Mort regarde son œuvre. S'agit-il d'un portrait la représentant, est-ce l'autoportrait de l'artiste (sujet mis en abyme si c'est le cas) ?

Nul effroi. Contrairement aux représentations classiques, la Mort ne surgit pas à l'improviste. Tomi Ungerer échange avec elle, semble solliciter son avis dans un climat de confiance.

Thèmes anciens auxquels Tomi Ungerer fait référence :

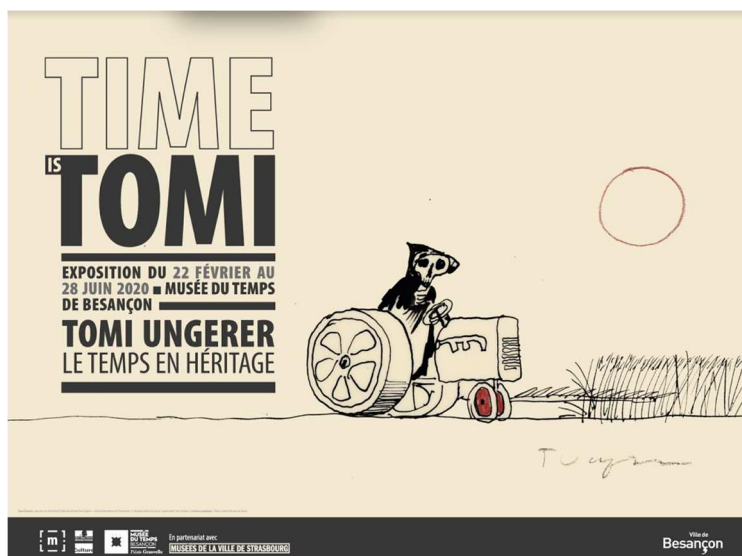
- La vanité

Les instruments de mesure du temps sont fréquemment associés aux représentations des vanités. Ils côtoient des éléments symboliques suggérant la fugacité de la vie (bulle de savon, bougie, végétaux...), parfois des ossements humains.

Tomi Ungerer interprète l'iconographie de la vanité sur le mode satirique pour dénoncer le rapport de la société moderne au temps.

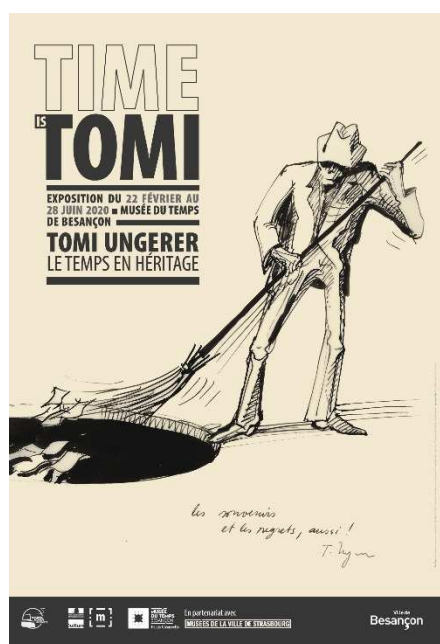
- L'allégorie de la mort (squelette ou figure décharnée portant une faux).

S'il ne déroge pas à l'iconographie classique, Tomi Ungerer détourne fréquemment les attributs de la Mort. Le squelette est habillé en cow-boy, balaie, conduit un tracteur... Les réinterprétions de l'allégorie servent la critique du monde contemporain, sa mise en scène donne lieu à la satire.



Tomi Ungerer
Sans titre, avant 1962
 Dessin original pour *Der Herzinfarkt*
 Encre de Chine et crayon de couleur rouge sur papier calque
 Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

Adeptes du progrès, la Mort a troqué sa faux contre un engin permettant, outre un gain d'effort, une production accrue. En arrière-plan, les traits couchés des épis coupés. Devant, les verticales des tiges en passe d'être mises à terre. Le cercle du soleil fait écho aux formes des roues, le temps et la mort œuvrent de concert.



Tomi Ungerer
 « **Les souvenirs et les regrets aussi !** » ; dessin inédit pour *Rigor Mortis*, 1981-1982
 Lavis d'encre de Chine sur papier calque
 Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

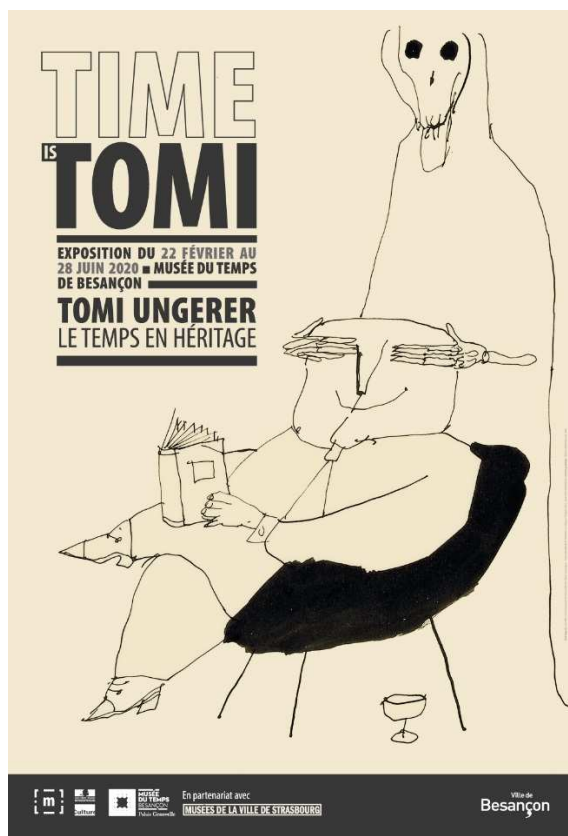
La fauche des vivants d'un coup de lame n'est qu'une partie des tâches de la Mort. L'artiste la représente en train de le balayer des feuilles dont le titre du dessin précise la teneur : des souvenirs, des regrets aussi. Ni tri, ni classement, les feuilles disparaissent dans l'ouverture d'une bouche d'égout. Sous le sol blanc de faible épaisseur, le noir du vide et du néant. Tomi Ungerer opère par associations d'idées et glissement de sens. Un même mot désigne le végétal (feuilles mortes que Jacques Prévert associe aux souvenirs et aux regrets*) et la feuille de papier, support de notations écrites, chiffrées, dessinées « Et le vent du Nord les emporte/Dans la nuit froide de l'oubli » poursuit la chanson... La mort de l'homme est totale lorsque l'oubli efface jusqu'au souvenir de leur personne et de leurs actes. L'artiste dénonce-t-il la vanité de l'homme moderne, de ses productions, de son savoir ? La blancheur des feuillettes propulsés dans le vide ouvre le champ des hypothèses.

**Les feuilles mortes* est une chanson française écrite en 1946 (paroles de Jacques Prévert, mise en musique de Joseph Kosma).

- **Les danses macabres**

Le thème des danses macabres (danse où des personnages vivants sont entraînés au tombeau par des squelettes) est présent dans nombre de dessins de Tomi Ungerer. Populaire au Moyen-Âge, la danse macabre souligne l'impartialité et l'inéluctabilité de la mort : riches et pauvres subissent le même sort. Les gravures de Baldung Grien, de Cranach et de Holbein comptent parmi ses sources d'inspiration.

La mort s'invite à l'improviste, le dessin intitulé *Guess who* (« Devine qui vient dîner ce soir »), le rappelle avec humour.



Tomi Ungerer
« Guess who » - Avant 1990
 Lavis d'encre de Chine et d'encres de couleurs sur papier calque.
 Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

Tomi Ungerer
Sans titre, sans date
 Impression offset
 Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration, Strasbourg

La mort, un motif de satire sociale et politique

Tomi Ungerer associe souvent la mort à l'image d'une société en décomposition et pourrie par son hypocrisie et sa médiocrité, de la même manière que les expressionnistes avaient représenté en leur temps la société de Weimar.

Thérèse Willer. Extrait du catalogue de l'exposition « *Time is Tomi* » (*Time is Tomi*, catalogue de l'exposition présentée au musée du Temps du 22 février au 28 juin 2020, Milan, Silvana Editoriale, 2020, 220 p.)

Dans la continuité de Goya et de Grosz, l'artiste met à jour la violence du monde, les pulsions violentes et mortifères de l'humanité. Le fascisme, la seconde guerre mondiale, la guerre du Vietnam, l'explosion atomique sont autant de désastres suscitant la représentation de la mort. La critique de la société est tout aussi acerbe et virulente. La société américaine, le monde des affaires, les relations amoureuses, la mécanisation et la décadence du monde moderne sont tour à tour épinglés. Les squelettes hantent les soirées mondaines, l'allégorie de la mort est omni présente. Aucune place à l'espoir, le processus de destruction de l'être humain est implacable.

Proposition de pistes de recherche et de réflexion sur la thématique de la mort

- **L'allégorie de la mort revisitée**

Comment Tomi Ungerer s'approprie-t-il le motif traditionnel de la Grande Faucheuse ? Quels attributs sont gardés, modifiés, détournés ? Quels effets expressifs en résultent ?

- Mettre en regard des œuvres de Tomi Ungerer avec celles d'artistes de la Renaissance germanique (Hans Baldung Grien, *La jeune fille et la mort*, 1547 ; Jérôme Bosch, *La mort de l'Avare* vers 1510 ; Pieter Brueghel l'Ancien, *Le Triomphe de la Mort*, 1562). Observer des filiations et des ruptures dans le traitement de l'allégorie de la Mort.
- Observer des œuvres de Tomi Ungerer dans lesquelles la Mort se livre à des activités humaines (squelettes en train de pédaler, jouer, danser...). Analyser l'impact de ces représentations sur la perception de la mort (mort familière, mort apprivoisée). Établir des liens et distinctions avec les œuvres de José Guadalupe Posada (1852-1913).

- **Évoquer la mort sans la représenter**

Comment l'artiste parvient-il à suggérer la présence de la mort ? Observer les moyens plastiques mis en œuvre pour exprimer la disparition des êtres et des choses.

- **Dénoncer**

- Observer des œuvres de Tomi Ungerer où la représentation de la mort s'accompagne d'une satire sociale. Quels faits, quels travers de la société sont dénoncés ? Quels moyens plastiques sont mis en œuvre pour susciter une prise de conscience ? Quel est l'impact du traitement des formes sur notre lecture ?
- Étudier des dessins où Tomi Ungerer dénonce la violence et l'absurdité de la guerre. Mettre en regard ses œuvres avec celles d'artistes ayant le même dessein.

Propositions d'œuvres propices à une mise en regard et une analyse

- . Les gravures de Jacques Callot : *Les mystères et malheurs de la guerre*, 1633
- . Les eaux fortes de Goya : *Les Désastres de la Guerre*, 1810-1815
- . Les gravures d'Otto Dix : *Der Krieg*, 1924
- . Les dessins et les collages de George Grosz, sa série de lithographies *Gott mit uns*, 1920
- . Les photomontages de John Heartfield : *Adolf le surhomme*, 1932
- . L'œuvre monumentale d'Arman : *Espoir de Paix*, 1995

Replacer les œuvres dans leur contexte historique et artistique. Étudier les procédés mis en œuvre pour dénoncer. Repérer les filiations et les ruptures dans le traitement des formes. Observer en contrepoint des œuvres glorifiant les actions héroïques de la guerre.

- **Rire ou (et) pleurer ?**

Quelles sensations provoquent les représentations ou évocations de la mort ? Comment l'image interpelle-t-elle l'imaginaire, les références, le sens critique du spectateur ? Étudier des œuvres où le drame et le burlesque s'associent (mises en scènes où la mort prend une tournure grotesque). Comment l'artiste parvient-il à tourner la mort en dérision ?

L'HUMOUR CORROSIF POUR DÉNONCER

La satire imprègne l'œuvre graphique de Tomi Ungerer. Ancrés dans la société, les sujets sont traités sans concession, le rire est féroce, l'humour mordant.

- **Différents procédés satiriques activés par l'artiste**
 - La déformation.
 - L'amplification des contrastes.
 - La rencontre d'éléments antinomiques (associations inattendues et fantaisistes).
 - L'assemblage d'éléments d'origine et de nature différentes. L'hybridation.
 - L'accentuation ou l'inversion des dimensions et des rapports d'échelle. La disproportion.
 - La métaphore (ex : le moulin à café exprime la pression que subit l'homme moderne)
 - Les jeux de mots, l'exploitation du double sens
- **Techniques et outils au service de la satire**

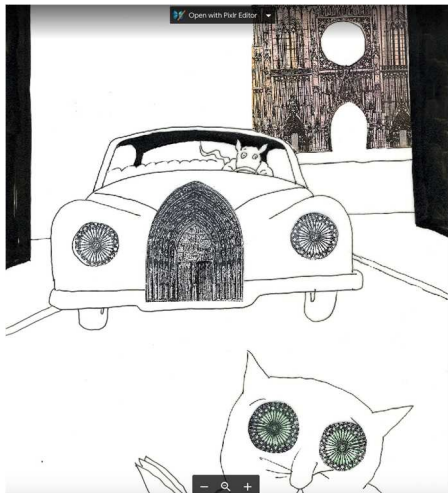
Fluide, précis, le trait exprime une idée avec clarté et concision. Les formes sont synthétiques, le graphisme est efficace.

Tomi Ungerer a fréquemment recours au **dessin à l'encre de Chine** appliquée à la plume ou au pinceau (lavis, trait plus épais). Dans les dessins satiriques des recueils new-yorkais, les fonds sont clairs, le trait continu et incisif contraste avec les aplats d'encre noire. La couleur est réduite, sa présence permet d'accentuer un élément.

Tomi Ungerer utilise également le **crayon gras**, technique inspirée par Daumier. Dans les dessins de *Babylon* (1977-1979) le graphisme brutal est accentué par l'emploi de cette technique.

Le collage et l'assemblage, sources de créativité

L'artiste découpe des reproductions photographiques dans des catalogues illustrés, change les objets de contexte, combine différents univers. Ces productions s'inscrivent dans la lignée des collages surréalistes tels ceux de Max Ernst. Le collage est parfois associé au dessin à l'encre de Chine.



Tomi Ungerer
Sans titre, 2006
Dessin pour *Mes cathédrales*, (p.59)
Encre de Chine, pastel et collage sur papier calque
Musée Tomi Ungerer - Centre International de l'Illustration,
Strasbourg

Détourées et collées les images imprimées sont complétées d'un trait de plume leur donnant un nouveau sens. La technique du collage permet, outre des effets poétiques et absurdes, l'émergence du fabuleux dans un réel réinventé.

- **Une lecture au second degré**

Si le dessin satirique utilise des formes simples, sa lecture fait appel à la culture du lecteur. La connaissance est nécessaire pour comprendre les allusions historiques, les codes et les symboles activés par l'artiste.

PROLONGEMENTS : parcours dans les collections du musée du Temps



Jan Lievens (1607-1674)

Enfant faisant des bulles de savon, 1645

Huile sur bois, 100 x 73cm

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon (exposé au MDT)

La jeunesse de l'enfant est ici confrontée aux symboles de la mort (ossements) et de la fuite du temps (sablier). À l'image de la bulle de savon qui peut éclater à tout moment, ils rappellent la fragilité et la fugacité de l'existence humaine.

Extrait de la notice du musée du Temps



Hans Eworth (Anvers, vers 1515- ? vers 1590)

Portrait d'un gentilhomme, 1546

Huile sur bois, 114 X 82 cm

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon (exposé au MDT)

Dépôt du musée du Louvre

La puissante figure du gentilhomme (pleine inscription du corps dans le cadre, opulents vêtements rouges rehaussés de liserés dorés, bijoux...) contraste avec le crâne, élément symbolique rappelant la brièveté de l'existence et la vanité des richesses terrestres.

Extrait de la notice du musée du Temps



Tenture de l'histoire de Charles Quint (La méditation)

Bruges, XVII^e siècle

Laine et soie

Musée du Temps, Besançon

Dépôt du musée du Louvre

Le crâne que tient l'empereur et l'horloge fixée au mur représentent le passage du temps qui rend vaines et inutiles toutes les gloires militaires, symbolisées par les armes qui jonchent le sol à ses pieds.

Extrait de la notice du musée du Temps



Attribué à Frans Floris

La belle Verdurière

XVI^e siècle

Huile sur toile

Musée du Temps, Besançon

Dépôt du Centre national des Monuments Historiques

François de Granvelle, petit-fils de Nicolas de Granvelle est représenté aux côtés de sa maîtresse, Mademoiselle Gaille « peinte en fruitière ». Leurs vêtements et leurs bijoux témoignent de leur richesse.

La nature morte au premier plan renvoie aux scènes de marché flamandes et hollandaises. Le portrait est un éloge à la sensualité et au carpe diem. Un homme aux cheveux grisonnant lève toutefois le doigt en signe de remontrance rappelant peut-être au couple, la fugacité des plaisirs et de la vie.

Texte établi à partir de la notice du musée du Temps



D'après Georges de la Tour

Sainte-Madeleine repentante

Huile sur toile, XVII^e siècle

Musée du Temps, Besançon

Dépôt de l'Archevêché de Besançon

Le crâne et la flamme tremblante de la bougie symbolisent le caractère fugace de l'existence humaine, qui jette un voile funeste sur la méditation de Marie-Madeleine.

Extrait de la notice du musée du Temps



Luc Breton (1731-1800)

Le Temps

Terre cuite, France, vers 1775-1779

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon (exposé au MDT)

Le Temps est souvent représenté sous les traits d'un vieillard barbu et ailé, parfois muni d'une faux. On assimile cette figure au dieu grec Chronos.

Cette sculpture est une esquisse de la figure du Temps, pour un monument funéraire de la fin du XVIII^e siècle. Avec celle de l'Histoire, elle a été exécutée en marbre, grandeur nature.

Extrait de la notice du musée du Temps